

N° 2019-C04

Avril 2019

AGRESTE Centre-Val de Loire

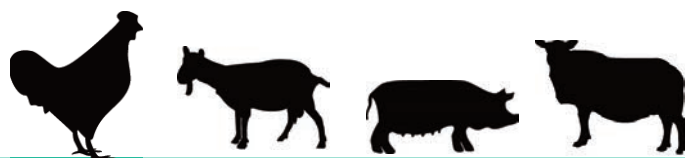
Conjoncture



BILAN ANNUEL 2018



de l'AGRICULTURE et des PRODUCTIONS ANIMALES



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

RÉSUMÉ

La météo, chaude, pluvieuse puis sèche, amoindrit les rendements, mais préserve la qualité des blés et une vendange abondante. La pousse estivale de l'herbe est nulle, les rendements en betterave sont particulièrement bas. Le prix de cette dernière pâtit de la bonne production mondiale de sucre alors que celle en retrait des céréales dope les cours au 2nd semestre. Les productions de fruits et légumes sont diversement affectées par la météo, avec plus de pommes et de cerises, mais moins de fraises. Exceptés ceux de l'asperge et la fraise, les prix sont plutôt meilleurs que l'année dernière, contrairement à ceux des viandes. Seuls les prix du lait augmentent. Les cours des vaches pâtissent de l'offre alors que les troupeaux régionaux reculent. La concurrence leste le cours du porc. La baisse de la consommation d'agneau ne permet pas de maintenir au 2nd semestre les bons niveaux de prix du début d'année. Les exports de brouillards reculent. Les abattages régionaux de bovins s'érodent avec la fermeture d'un abattoir alors que ceux de volailles et d'ovins augmentent légèrement par rapport à 2017 et que ceux de porcins se stabilisent au niveau élevé de 2017. Les intrants renchérisent, portés par les combustibles et les carburants.

ABSTRACT

The alternating wet and dry hot weather reduced yields but preserved the quality of wheat and a high grape production volume. The summer pasture yield was null. Sugar beet farmers suffered from both a quite low-volume harvest and low sugar prices due to a high global sugar production. Conversely, lower cereals volumes pushed prices up in the second half of the year. Fruits and vegetables productions were affected by the weather in different ways, leading to higher volumes of apples and cherries while strawberries were negatively impacted. Bar asparagus and strawberry prices saw an increase from last year, whereas meat prices went down. Milk prices were the only ones to increase. Cow prices suffered from a higher supply as regional herds declined. Competition between pig producers within the EU negatively impacted prices. Lamb consumption was too low to maintain prices at satisfactory levels in the second half of the year. Young bovine exports went down. Regional beef production dropped after a slaughterhouse ceased activity. Poultry and sheep slaughtering went slightly up compared to 2017 and pigs slaughtering remained at the same high level of 2017. General production costs deteriorated mainly due to increasing fuel prices.

RESUMEN

El tiempo, cálido, primero lluvioso y después seco, redujo los rendimientos pero mantuvo la calidad del trigo y el volumen de la vendimia. La hierba dejó de crecer por la sequía del verano. El rendimiento de la remolacha azucarera resultó muy bajo, como su precio que hizo bajar la excelente producción mundial de azúcar. Al contrario, la menor cosecha de cereales hizo subir los precios en la segunda mitad del año. Las producciones hortofrutícolas evolucionaron de manera diferente, con más manzanas y cerezas pero menos fresas que el año pasado. Salvo el espárrago y la fresa, los precios fueron mejores en el 2018 que en el 2017. Opuestamente, se observó una disminución de los precios de los sectores ganaderos. Solo los precios de la leche (vaca y cabra) aumentaron. El precio de las vacas fue marcado por el crecimiento de la oferta mientras que los censos de vacuno bajaron. Resultaron menos los animales sacrificados como consecuencia del cierre de un matadero. Hubo menos exportaciones de bovino vivo. Las potencias productoras de carne de porcino de Europa compitieron entre ellas. El consumo de carne de ovino fue demasiado bajo para mantener el buen nivel de los precios durante la segunda mitad del año. Los sacrificios de ovino como los de aves aumentaron un poco cuando los de los cerdos se estabilizaron en el alto nivel alcanzado el año anterior. Los precios de las materias primas aumentaron, guiados por el de la gasolina.

TABLE DES MATIÈRES

▪ Les grandes cultures	:	page 3
▪ Les cultures spécialisées	:	page 6
▪ Les productions animales	:	page 9
▪ Les moyens de production	:	page 13
▪ La climatologie	:	page 14

Les grandes cultures

Une récolte en retrait

En 2018, la qualité est satisfaisante alors que les rendements déçoivent un peu, après la bonne année 2017. Les conditions climatiques ont parfois malmené les cultures.

Au 1^{er} semestre, les sols profonds sont pénalisés par la forte pluviométrie qui favorise de manière inattendue les terres superficielles. Fin janvier, les reliquats azotés sont faibles, lessivés ou absorbés par des cultures qui se développent à la faveur de la douceur des températures. En mars, le cumul est tel que les conditions de cultures se dégradent. Semis, désherbage et apports d'azote sont en retard en avril. Les orges d'hiver ont souffert. Le coup de froid de février n'a qu'un impact limité. Il ralentit la croissance des colzas, un peu plus touchés que le feuillage brûlé de certaines céréales. Ces précipitations de sortie d'hiver retardent les semis de maïs alors que la sécheresse, durablement installée à partir de juillet, accélère le cycle. Les dernières pluies de juin, avant la floraison femelle, limite l'impact du déficit hydrique.

Le rendement moyen du **blé tendre** est de 69 q/ha, soit un quintal de plus que le rendement quinquennal mais trois de moins qu'en 2017. Les surfaces poursuivent leur érosion. La production est inférieure de 3 % à la moyenne quinquennale. Mais la qualité est au rendez-vous, tout comme celle de la moisson hexagonale. Avec des conditions pluviométriques printanières favorisant la valorisation d'apports azotés ajustés, la teneur régionale en protéines est en moyenne comprise entre 11,5 % et 12 %. La qualité française est dans son ensemble très satisfaisante : 84 % des blés ont une teneur en protéines supérieure à 11,5 % et près de la moitié est au dessus de 12 %. De même, avec un poids spécifique moyen compris entre 76 et 77 kg/hL, la moyenne régionale dépasse le seuil contractuel de 76 kg/hL. La moyenne nationale s'élève

à 77,8 kg/hL, avec 86 % des blés ayant des valeurs supérieures à 76kg/hL.

Le rendement des **orges** est de 65 q/ha, comme en 2017, seulement supérieur de 1 quintal à la moyenne quinquennale. La qualité est correcte mais les lots doivent être travaillés pour répondre au cahier des charges brassicole, en raison d'un calibrage dégradé.

Le **blé dur** se redresse, avec un rendement de 68 q/ha, soit respectivement supérieur de 4 et 9 quintaux à 2017 et à la moyenne quinquennale. La production est de 26 % supérieure à la moyenne quinquennale. Elle est globalement de bonne qualité avec des teneurs en protéines élevées.

La récolte de **maïs grain** pâtit de la sécheresse, avec une production régionale inférieure de 12 % à la moyenne quinquennale. Alors que les surfaces irriguées se maintiennent à 116 q/ha comme en 2017, soit 10 quintaux de plus que la moyenne quinquennale, les résultats sur les surfaces non irriguées reculent avec un rendement de 63 q/ha. Ce dernier est respectivement inférieur de 24 et 5 quintaux à 2017 et à la moyenne quinquennale.

Le rendement moyen du **tournesol** est de 25 q/ha, après une année 2017 exceptionnelle à 31 q/ha. Par rapport aux moyennes quinquennales, le rendement est néanmoins supérieur de 2 quintaux, la production inférieure de 12 %.

Il en est de même pour le **colza**. En 2018, le rendement moyen est de 30 q/ha, soit 3 quintaux de moins que la moyenne quinquennale, loin du très bon rendement de 2017 (38 q/ha). En dépit de ce recul, la production augmente de 3 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Grandes cultures et oléoprotéagineux en 2018 en Centre-Val de Loire

	Superficie (ha)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 q)	Évolution de la production 2018/2017 (%)
Blé tendre	645 110	69	44 238	- 7
Blé dur	81 130	68	5 562	0,5
Orge, escourgeon	288 510	65	18 743	- 7
Avoine	8 540	47	403	- 37
Maïs-grain non humide (hors semences)	10 580	101	10 615	- 6
<i>Maïs grain irrigué</i>	75 250	116	8 692	4
<i>Maïs grain non irrigué</i>	30 330	63	1 922	- 35
Triticale	22 965	47	1 075	- 4
Colza	327 731	30	9 902	- 1
Tournesol	58 645	25	1 461	- 24
Pois protéagineux	21 600	35	756	- 32
Féveroles et fèves	8 830	25	223	- 22

Double peine pour la betterave

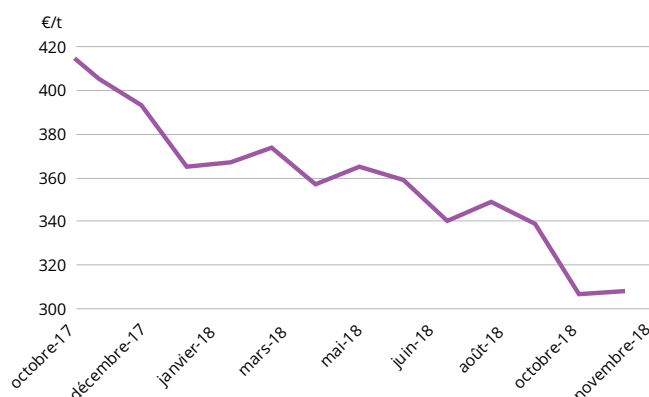
En Centre-Val de Loire, la campagne betteravière est marquée par de bas rendements (771q/ha). La sécheresse a pénalisé la production et rendu les conditions de récolte très difficiles, avec des sols suffisamment durs pour casser les machines. Ainsi, la production recule de 20 % alors que les surfaces augmentent de 2 %, aiguillonnées par la fin des quotas sucriers en octobre 2017. Malheureusement, les tarifs ne sont pas non plus au rendez-vous : la surproduction mondiale, consécutive à la hausse des surfaces européennes et à la bonne production de la canne brésilienne, indienne et thaïlandaise, provoque la chute des cours européens, faute désormais de quotas stabilisant les prix.

Des cultures pénalisées par la pluviométrie et des stades de développement accélérés par les températures

Fin décembre, après un automne assez doux et peu pluvieux, les conditions de culture sont très satisfaisantes. Puis l'excès d'eau de janvier à avril dégrade les systèmes racinaires, perturbe les travaux de désherbage et pénalise les cultures d'hiver. L'orge d'hiver est plus affectée que le blé tendre. Les sols les moins filtrants souffrent d'anoxie racinaire et de défaut de tallage. La situation des sols superficiels évolue plus favorablement que celle des sols profonds. Les quelques jours de retard que les

Le cours du sucre chute avec la fin des quotas sucriers

Prix moyen du sucre blanc pour la région européenne n°2 (Belgique/Allemagne/France/RU/Pays Bas)



Source : Commission européenne

blés et les orges d'hiver ont en mars avril se résorbent : la récolte est effectuée avec 3 à 5 jours d'avance par rapport à la moyenne quinquennale des céréales à paille d'hiver. L'impact est plus sensible sur les orges de printemps et le maïs : alors que les semis ont été réalisés plus tard que la moyenne quinquennale (respectivement 12 et 4 jours), le déficit hydrique accélère le cycle pour une récolte présentant respectivement 7 et 15 jours d'avance par rapport au calendrier quinquennal. À la suite des orages de début juin, des parcelles ont versé, notamment en orge de printemps.

Stades d'avancement des cultures

Avancement des stades semis et épi 1 cm

Moyenne en Centre-Val de Loire

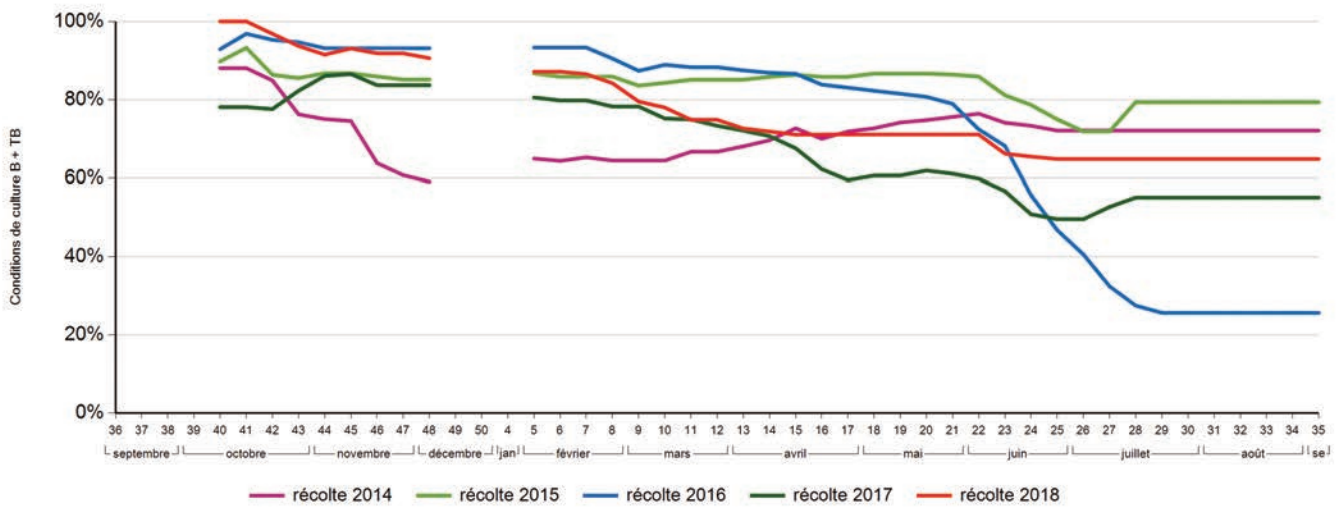
% de surfaces ensemencées	Situation de la semaine du		
	25 mars 2018	25 mars 2017	25 mars 2016
Blé tendre - stade "épi 1 cm"	60	42	87
Orge d'hiver - stade "épi 1 cm"	51	46	86
Orge de printemps - stade "semis"	86	99	86

Avancement des stades récolte

Date médiane en Centre-Val de Loire

50 % des superficies récoltées	2018	2017	2016
Blé tendre	11 juillet	14 juillet	23 juillet
Blé dur	12 juillet	11 juillet	23 juillet
Orge d'hiver	26 juin	24 juin	08 juillet
Orge de printemps	11 juillet	14 juillet	29 juillet
Maïs grain	2 octobre	17 octobre	25 octobre

Blé tendre - Centre-Val de Loire % de surface



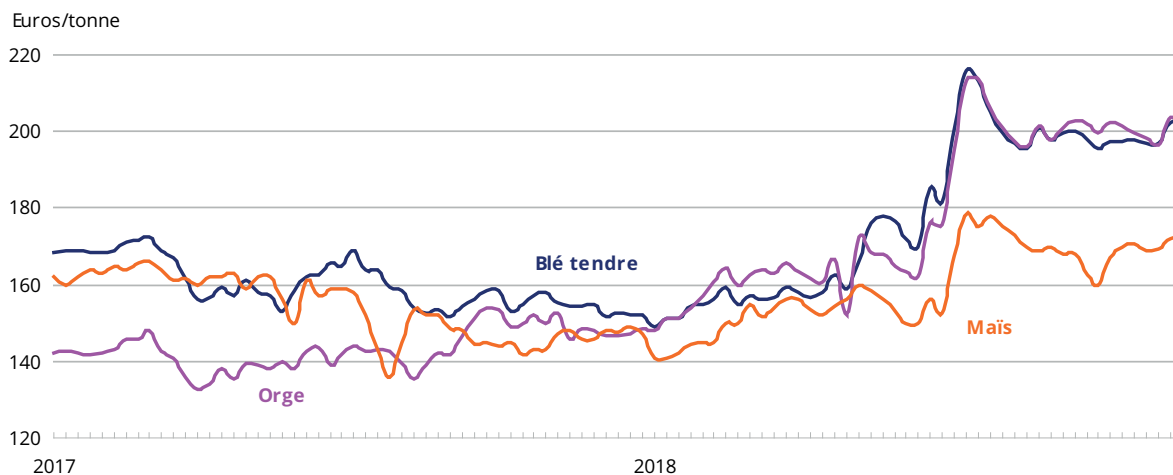
Source : France AgriMer : CéréObs - tous droits réservés : reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagri.fr>

Les disponibilités mondiales de céréales reculent, les cours augmentent

La moyenne des cours du blé tendre et de l'orge de mouture rendus Rouen est de 178 €/t en 2018. Ils progressent significativement par rapport à 2017, avec des moyennes respectives de 160 €/t et 143 €/t un an auparavant. Avec un niveau moyen de 159 €/t, le cours du maïs rendu Bordeaux ne gagne que 4 euros. Celui du colza recule : 349 €/t en moyenne en 2018, contre 376 €/t en 2017. Les cours des céréales entament leur redressement alors que la récolte 2018 se confirme de mois en mois en deçà de celles des années précédentes. Après plusieurs années de baisse, le blé tendre français, qui répond aux exigences des cahiers des charges des acheteurs, bénéficie de cette embellie. Espérée, cette dernière se produit après que les récoltes importantes en 2017 de la zone

de la mer Noire ont pesé sur les cours mondiaux et qu'en janvier 2018 le cours du blé est à un très bas niveau. Pour 2018/19, le conseil international des céréales estime la production toutes céréales confondues (blé et céréales secondaires) à 2 089 millions de tonnes et les stocks de report à 566 millions, soit leurs plus bas niveau en trois ans. La production de blé a chuté pour la première fois en six ans (- 30 millions de tonnes), tandis que la récolte d'orge était la plus faible engrangée depuis 2012/13 (- 5 millions) ; toutefois, la production de maïs devrait augmenter (+ 29 millions). Le cours marque un pic début août à 216 €/t, sous l'effet des nouvelles pessimistes sur l'état des récoltes et des cultures dans le monde. Au dernier trimestre 2018, la moyenne des cours du blé tendre et de l'orge de mouture rendus Rouen se situe à environ 200 €/t.

En 2018, le prix de l'orge tutoie celui du blé



Source : La Dépêche Petit Meunier

Les cultures spécialisées

Une vendange abondante

La production régionale dépasse de 31 % la moyenne quinquennale, après deux années de fortes gelées printanières. Le mildiou a certes entraîné des pertes de récolte, hétérogènes et localisées, au printemps. Mais l'été, chaud et sec, a permis ensuite aux raisins de se maintenir dans un bon état sanitaire, avec des vignes dévelop-

pant parfois des symptômes de stress hydrique, notamment dans les sols superficiels. L'avance du cycle phénologique, d'environ 15 jours depuis la floraison, s'est maintenue jusqu'aux vendanges, démarrées aux derniers jours d'août pour les cépages précoces et achevées début octobre. Le millésime 2018 s'annonce très aromatique.

Évolution de la production de vins en Centre-Val de Loire

Hectolitres	2015	2016	2017	2018*	Moy cinq 2013/2017	2018 / 2017 (%)
AOP	908 005	706 570	825 816	1 048 882	848 356	27
IGP	51 962	46 487	36 685	73 468	53 581	100
SIG	52 928	40 978	50 767	130 787	56 931	158
Total	1 012 895	794 035	913 268	1 253 137	958 868	37

Source : Agreste - statistique agricole annuelle
*Statistique agricole annuelle provisoire

AOP : Appellation d'Origine Protégée

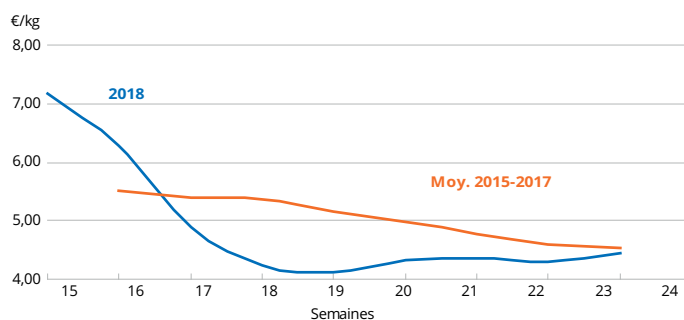
IGP : Indication Géographique Protégée

SIG : Sans Indication Géographique

Les producteurs de fruits et légumes ont de meilleurs prix

La campagne des **asperges** débute avec une faible production, de qualité hétérogène, après des conditions météorologiques compliquées en mars. Puis les prix baissent sous l'effet de la concurrence du sud ouest, alors que la production se développe fortement. Début mai (S18), la production amorce une baisse. Mais la demande reste hésitante et la concurrence interrégionale présente. En fin de mois (S22), la fin de campagne se dessine, toujours avec des problèmes de qualité, des consommateurs se tournant vers les produits d'été et la concurrence allemande et néerlandaise. La production régionale augmente de 10 %.

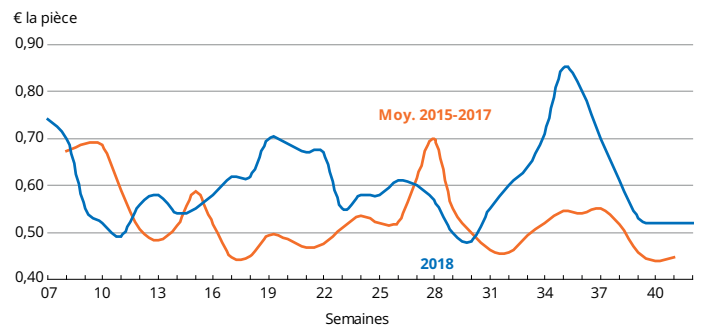
Asperge blanche Val de Loire catégorie I calibre 16-22 botte 1 kg



Source : Réseau des nouvelles des marchés

En Centre Val de Loire, production et rendement du **concombre** reculent de 12 % par rapport à 2017. En début de campagne, le marché pâtit de la baisse des cours européens, d'une proportion forte de petits calibres et d'une demande encore modérée compte tenu de la météo. Plus tard des concessions de prix s'imposent : la météo est hivernale en février, la concurrence néerlandaise très présente sur les marchés de gros en juillet (S29). Le cours augmente lorsque cette concurrence disparaît et que les températures caniculaires freinent la production. Les volumes baissent en fin de campagne alors que des ajustements de prix sont nécessaires avec l'arrivée des concombres espagnols.

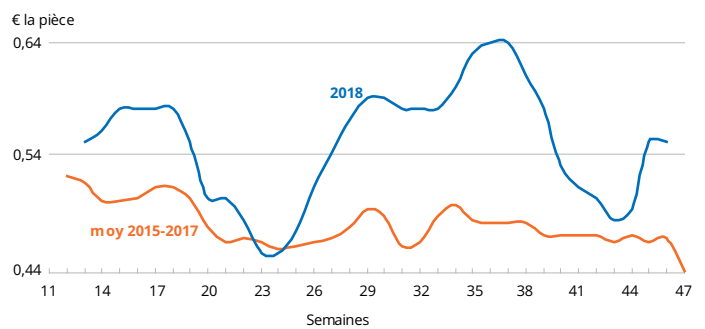
Concombre Centre Est catégorie I calibre 400-500g colis 12



Source : Réseau des nouvelles des marchés

Les cours de la **batavia** sont supérieurs en début de campagne à ceux de l'année précédente. Le marché est sous-approvisionné, en l'absence de concurrence des autres bassins et grâce à des conditions météorologiques fraîches et humides qui freinent le développement végétatif des cultures. Puis les cours reculent sous l'effet de la concurrence des multiples ceintures vertes et jardins familiaux. La demande peine à absorber la production. Le marché se fluidifie avec les creux de production provoqués par les fréquents épisodes orageux de juin (S23 à 26) puis les fortes chaleurs. Le manque de dynamisme de la demande au début de l'automne entraîne des concessions de prix. La production régionale de laitue augmente de 9 %.

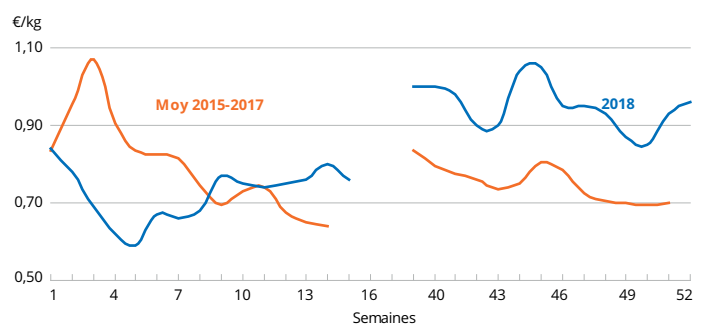
Batavia Val de Loire catégorie I colis de 12



Source : Réseau des nouvelles des marchés

En début d'année, la concurrence nationale et européenne leste les prix du **poireau**. Les prix se redressent avec l'arrivée du froid. Les volumes plus faibles de fin de campagne stabilisent les prix. La campagne automne-hiver débute avec de faibles rendements sous l'effet des conditions estivales et caniculaires. Les prix sont soutenus grâce à cette faible production qui touche la France et l'Europe du nord. Puis le poireau se fait moins prioritaire dans les achats à l'approche des fêtes de fin d'année. Les plannings de récolte ont pris de l'avance. En région, la production s'érode de 3 %.

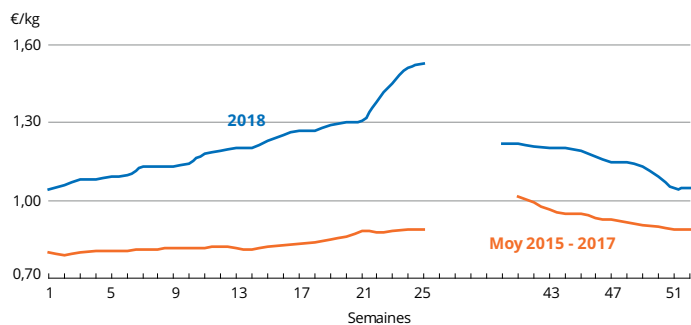
Poireau Val de Loire catégorie I calibre 20-40 colis 10 kg



Source : Réseau des nouvelles des marchés

En dépit d'une demande fluctuante sur le marché intérieur, les prix des **pommes** sont soutenus au premier semestre grâce au manque de marchandise et aux exportations. L'industrie craint la pénurie alors que le retard des fruits d'été valorise les derniers lots. Le marché est moins dynamique après la récolte. En Centre-Val de Loire, la production de pommes est supérieure de 22 % à celle de 2017. Les températures élevées ne favorisent pas la consommation de fruits d'automne et les prix se tassent. Les chaleurs estivales affectent la qualité. En fin d'année, le marché est plus décousu, perturbé par les manifestations des « gilets jaunes », avec des prix variables selon la qualité, les disponibilités et le terroir, et des pommes Club qui s'exportent plus facilement.

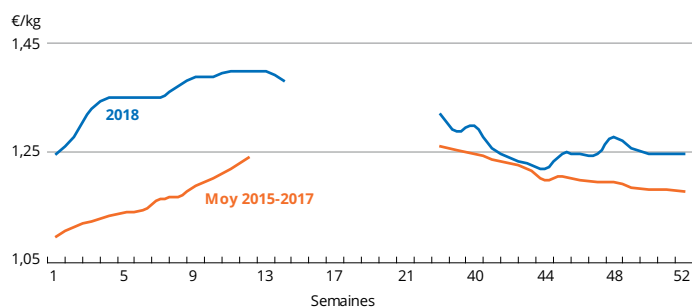
Pomme golden Val de Loire catégorie I calibre 170/220 g plateau 1rg



Source : Réseau des nouvelles des marchés

La demande en **poires** Conférence est satisfaisante en début d'année sur le marché intérieur. En mars, seule variété encore en vente, les prix restent fermes grâce à la demande qui se maintient. Puis les températures caniculaires et la sécheresse bloquent le grossissement des fruits de la nouvelle récolte. L'offre de petits calibres (60-65 et 50-60 mm) domine alors que la demande cible du 65-70 mm. La concurrence empêche toute hausse des prix. Le marché de gros est bataillé. Les cours sont cependant meilleurs en GMS du fait d'une préférence nationale. En fin d'année, le commerce est perturbé par le mouvement des « gilets jaunes ». La production régionale de poires s'érode de 3 % par rapport à 2017.

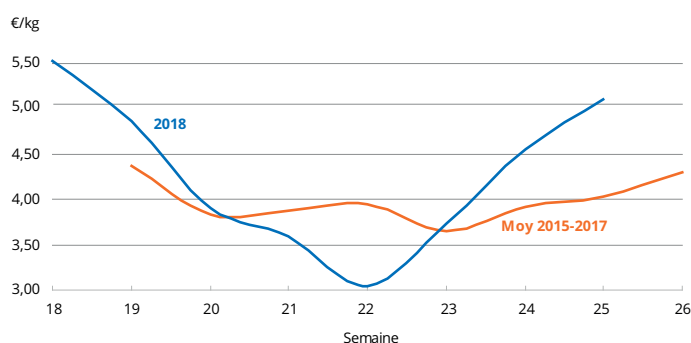
Poire conférence Val de Loire catégorie I calibre 65/70 plateau 1 rg



Source : Réseau des nouvelles des marchés

En début et fin de campagne, les prix de la **fraise** sont soutenus car l'offre est faible. Ils chutent fin mai (S22), en plein pic de production de la Sologne, avec des cours hétérogènes selon les lots. Certains producteurs de Sologne cessent alors la cueillette, non rentable. La production régionale chute de 22 % par rapport à 2017. Celle des **cerises** double.

Fraise standard Val de Loire catégorie I barquette 500 g



Source : Réseau des nouvelles des marchés

Les productions animales

L'herbe n'a pas poussé en été

La production des prairies fléchit de 17,5 % par rapport au rendement de référence, sous l'effet de la sécheresse marquée au second semestre. Seul le printemps, chaud et humide, favorise la pousse de l'herbe, avec une production fourragère printanière plus importante que la

normale, mais de qualité très hétérogène. Avec des températures parfois caniculaires entre août et octobre, la pousse de l'herbe est quasiment nulle. Affourager les animaux plus tôt que d'habitude est souvent nécessaire. La pluie fait son apparition en novembre, trop tard pour espérer une quelconque repousse. Les jeunes prairies temporaires souffrent de ces conditions et certaines d'entre elles sont détruites.

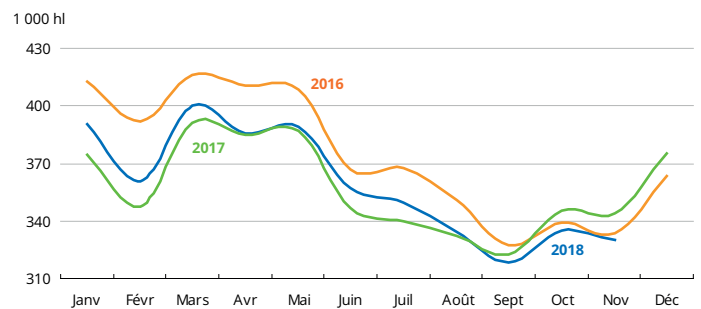
Baisse des volumes et hausse de prix du lait de vache

Le prix moyen du **lait de vache** poursuit sa hausse : + 2,6 % par rapport à 2017. Il est en moyenne de 354 € pour 1 000 litres, égal au prix hexagonal. Les livraisons en Centre-Val de Loire sont stables, après la baisse de 4 % observée en 2017, alors que les effectifs du troupeau régional laitier régressent de 3 % entre janvier 2019 et janvier 2018. Le nombre de producteurs recule de 4,5 %. Bien qu'en augmentation (+ 5 %), les livraisons de lait bio sont encore confidentielles avec seulement 1 % de la production laitière régionale. En Centre-Val de Loire, la fabrication de yaourts, crème et lait liquide conditionnés augmente, contrairement à celle des desserts lactés. La sécheresse estivale, notamment en Europe et en Australie a modéré le dynamisme des principaux bassins laitiers. La production laitière augmente entre 2017 et 2018 respectivement de 4,4 % et 0,9 % en Nouvelle Zélande et aux Etats-Unis. Elle régresse de 5,1 % en Australie. La collecte européenne quant à elle, augmente de 0,9 %. Largement résorbé (respectivement de 72 % et 53 % en Europe et en France), le stock européen de poudre de lait ne pèse plus dans les échanges internationaux.

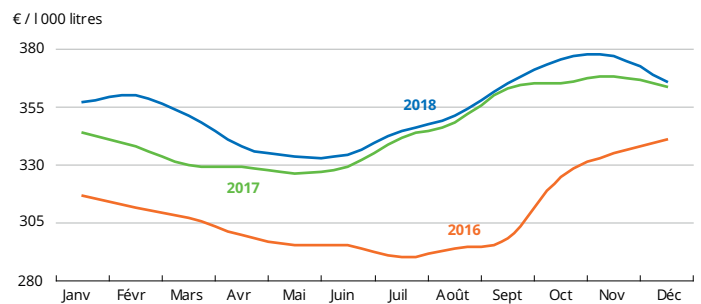
Des producteurs de lait de chèvre plus nombreux

En 2018, le prix du **lait de chèvre** poursuit son augmentation : + 1 % par rapport à 2017. Les livraisons progressent de 6 %. Alors que leur nombre ne cessait de diminuer depuis plusieurs années, l'effectif des producteurs de lait de chèvre croît de 1,6 % entre 2017 et 2018. La production de fromages de chèvre repart à la hausse.

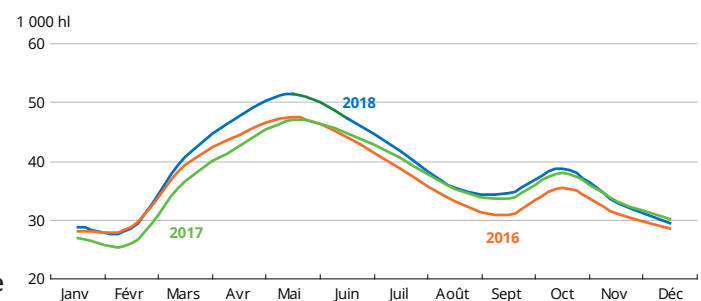
Livraisons du lait de vache en Centre-Val de Loire



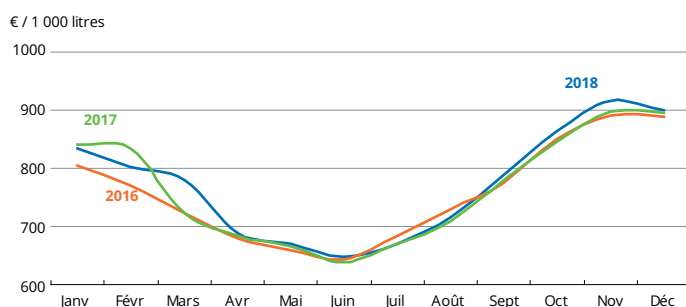
Prix du lait de vache en Centre-Val de Loire



Livraisons du lait de chèvre en Centre-Val de Loire



Prix du lait de chèvre en Centre-Val de Loire



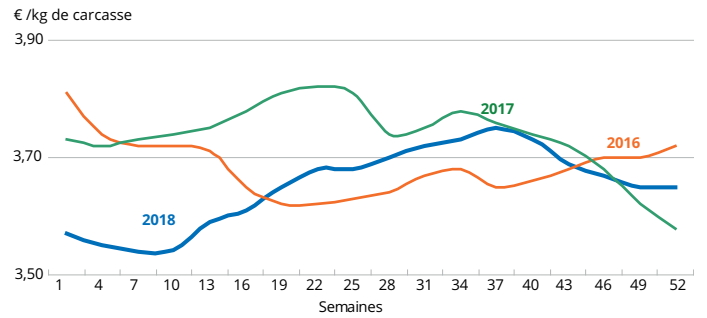
Source : enquête mensuelle laitière - FranceAgriMer - Extraction du 12/02/2019

L'offre en vaches pénalise les cours de viande bovine

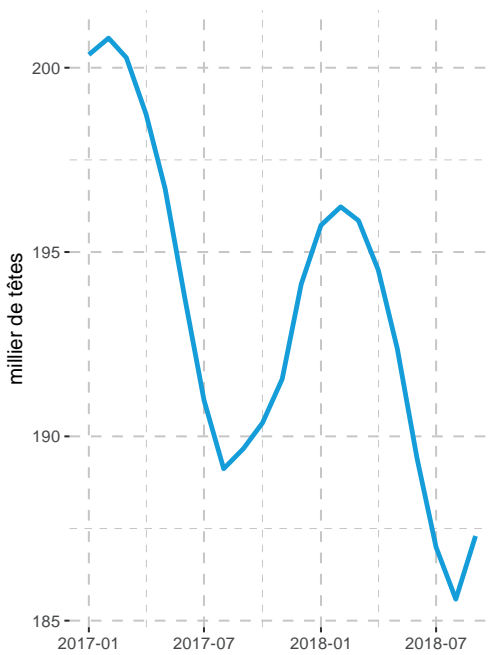
Les cours des **vaches « R »** diminuent de 2,3 % en moyenne annuelle par rapport à 2017. L'offre est conséquente à la suite de la décapitalisation amorcée des cheptels, et la demande est en berne. Le troupeau régional bovin se réduit de 1,2 % entre septembre 2017 et septembre 2018, avec un impact plus fort sur le troupeau laitier (- 2,3 %) que sur le troupeau allaitant (- 0,9 %). Sur cette même période, les effectifs de vaches allaitantes et laitières reculent respectivement de 1,2 et 1,1 %. En dépit d'une baisse de 5,5 % en volume des achats annuels de viande de bœuf par les ménages français, la consommation nationale de viande bovine augmente de 1,6 % sur un an. En effet, les importations de viande bovine progressent de 2,7 % par rapport à 2017, tout comme les exportations (+ 1,3 %), avec un commerce extérieur français toujours en déficit.

Le troupeau régional bovin se réduit de 1,2 % entre septembre 2017 et septembre 2018, avec un impact plus fort sur le troupeau laitier (- 2,3 %) que sur le troupeau allaitant (- 0,9 %). Sur cette même période, les effectifs de vaches allaitantes et laitières reculent respectivement de 1,2 et 1,1 %. En dépit d'une baisse de 5,5 % en volume des achats annuels de viande de bœuf par les ménages français, la consommation nationale de viande bovine augmente de 1,6 % sur un an. En effet, les importations de viande bovine progressent de 2,7 % par rapport à 2017, tout comme les exportations (+ 1,3 %), avec un commerce extérieur français toujours en déficit.

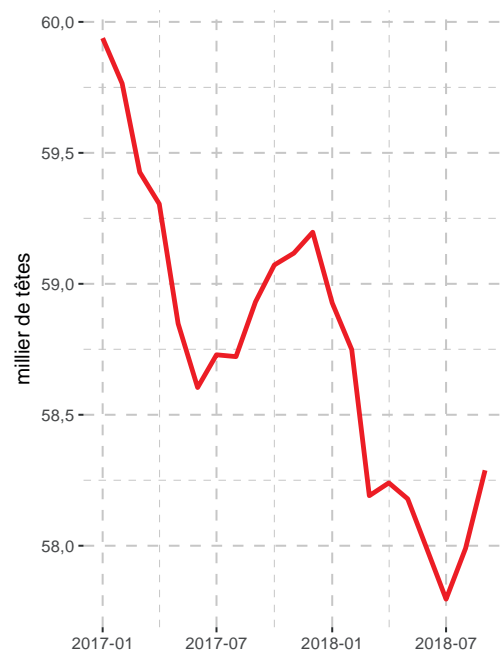
Vaches
Entrée abattoir - Catégorie R - Bassin Centre-Est



Les effectifs de vaches allaitantes en Centre-Val de Loire

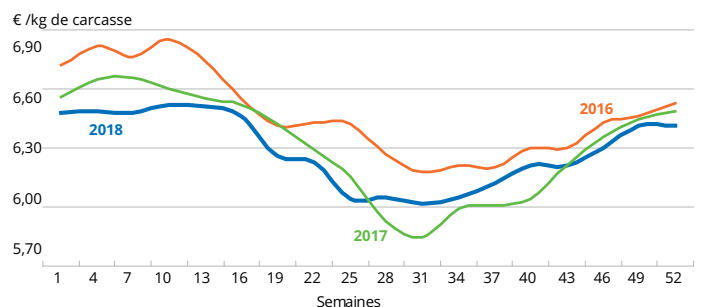


Les effectifs de vaches laitières en Centre-Val de Loire



Les cours des veaux de boucherie sont quasi stables par rapport à 2017 (- 0,4 %). L'offre est assez faible mais bien adaptée à la demande. Le nombre de veaux abattus en Centre-Val de Loire baisse de 4,5 %.

Veaux de boucherie
Entrée abattoir - Catégorie Rosé clair R - Bassin Sud

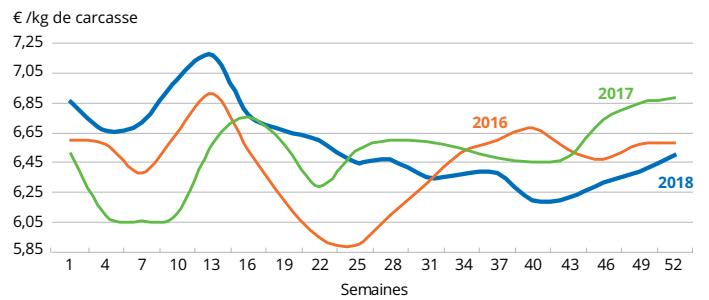


Difficile 2nd semestre pour l'agneau

De janvier à juin, le cours de l'agneau est supérieur au niveau de 2017, frôlant des records au moment de Pâques. À l'inverse, au second semestre, les prix restent

toujours inférieurs à ceux de l'année précédente. Les importations concurrentielles en provenance de l'Espagne et du Royaume-Uni pèsent sur les cours à partir de juin, tout comme la faible demande, malgré la fête de l'Aïd-el-Kebir en août. En moyenne annuelle, les cours augmentent de 0,8 % par rapport à ceux de 2017, alors que le cheptel ovin régional baisse de 2 %. La consommation française annuelle et les achats de viande des ménages s'effritent en volume respectivement de 0,6 % et 6 % par rapport à 2017.

Agneaux - Couvert R 16-19 kg - Bassin Nord



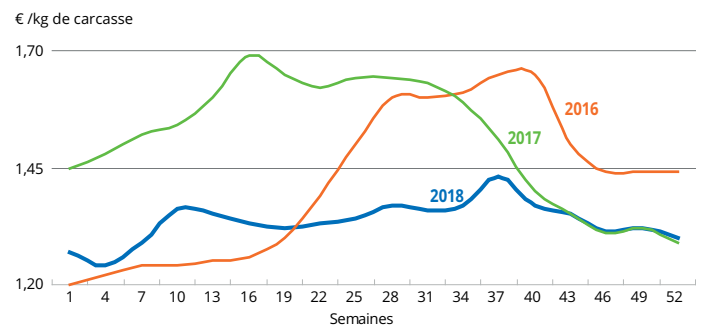
Source : FranceAgriMer

Le porc est concurrencé

De janvier à octobre, le prix du porc charcutier est en nette baisse par rapport à celui de 2017, cotant à 1,24 €/kg de carcasse en janvier. Au troisième trimestre, les cours rejoignent ceux de l'année précédente. Sur l'année, les prix sont inférieurs de 11,8 % à ceux de 2017, bridés par la

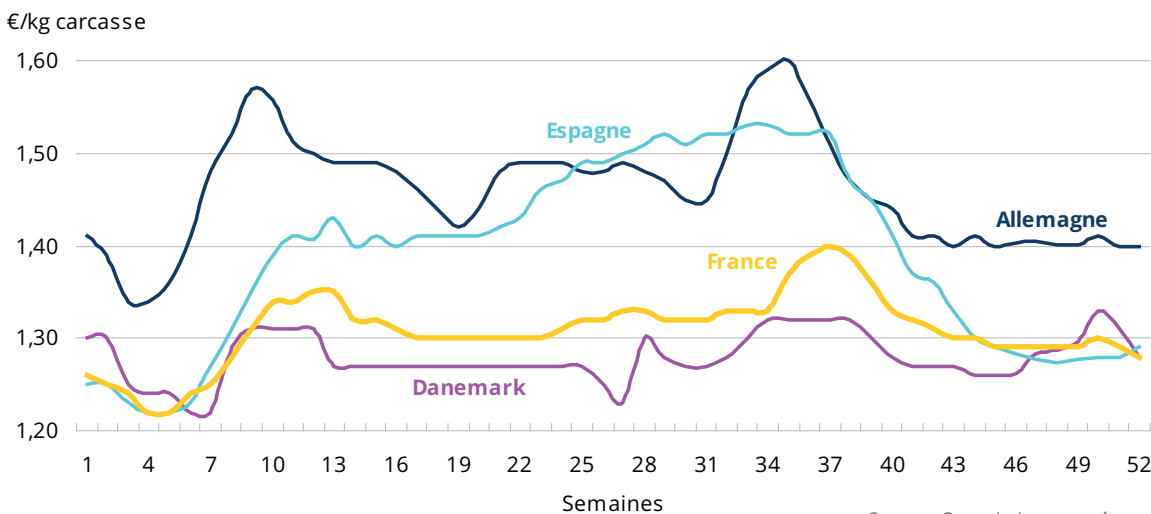
forte concurrence internationale, notamment celle des Etats-Unis. Sur un an, les exportations françaises ont diminué de 0,8 %, alors que les importations, majoritairement européennes, ont augmenté de 2,3 %. Le déficit en valeur du commerce extérieur se détériore, et s'accroît de 7,3 % entre 2017 et 2018.

Porcs charcutiers - Classe E - Nantes



Source : FranceAgriMer

Prix communautaire du porc abattu classe E en 2018



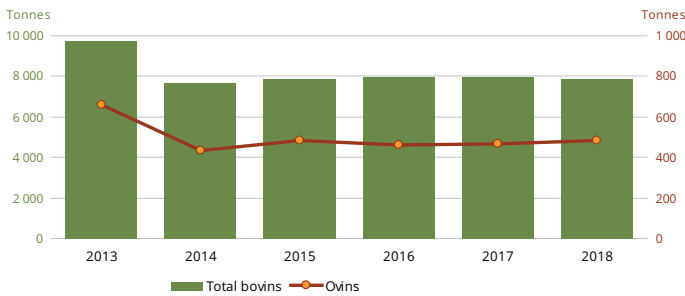
Source : Commission européenne

La fermeture d'un abattoir érode les abattages de bovins

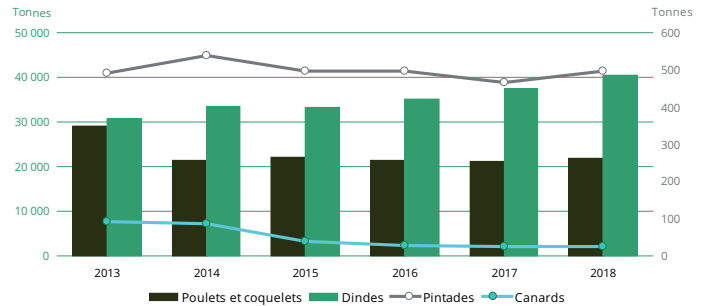
En Centre-Val de Loire, les abattages de bovins sont stables depuis 2014 mais amorcent une décrue en fin d'année. Après la fermeture administrative de l'abattoir de Lacs, dans l'Indre, début novembre, les abattages de bovins sont en nette baisse :

- 19,7 % en novembre 2018 par rapport à novembre 2017. Les abattages d'ovins varient peu depuis 2015. Les abattages de poulets et de canards évoluent peu, tandis que ceux de dindes augmentent d'année en année. Les abattages de porcins sont stables.

Évolution des abattages d'animaux de boucherie en Centre-Val de Loire

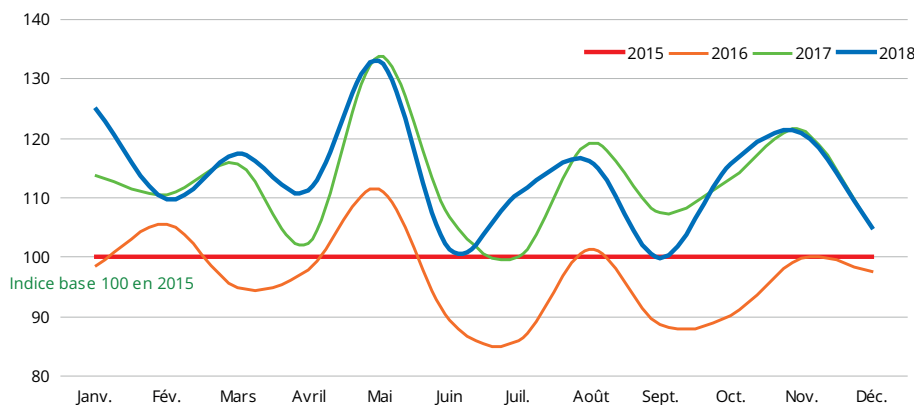


Évolution des abattages de volailles en Centre-Val de Loire



Source : Agreste - BDNI et Enquête auprès des abattoirs

Abattages de porcins en Centre-Val de Loire

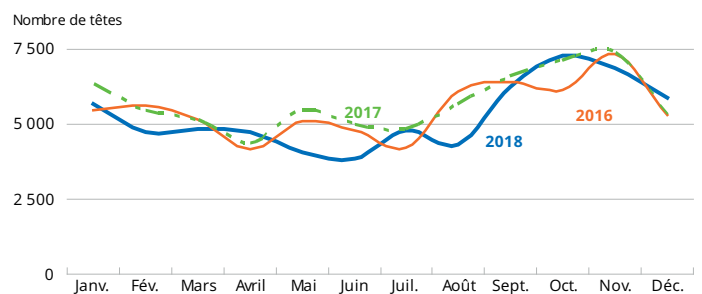


Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

Un peu moins de broustards exportés

Avec 63 204 animaux exportés en 2018, les exports de broustards depuis le Centre-Val de Loire se maintiennent à un bon niveau. Néanmoins, ils sont en baisse de 7,8 % par rapport à 2017. Les mâles de 6 à 12 mois représentent la moitié des animaux exportés, contre un quart pour les femelles du même âge. Les sujets les plus lourds partent principalement vers l'Italie, tandis que les plus légers partent vers l'Espagne. Les animaux non vaccinés contre la fièvre catarrhale ovine (FCO) trouvent difficilement preneurs, et à des prix revus à la baisse. Le marché algérien, fermé courant juin après la découverte de foyers de fièvre aphteuse, a rouvert temporairement du 4 au 31 décembre 2018.

Exports de broustards depuis le Centre-Val de Loire



Source : MAA - BDNI

Les moyens de production

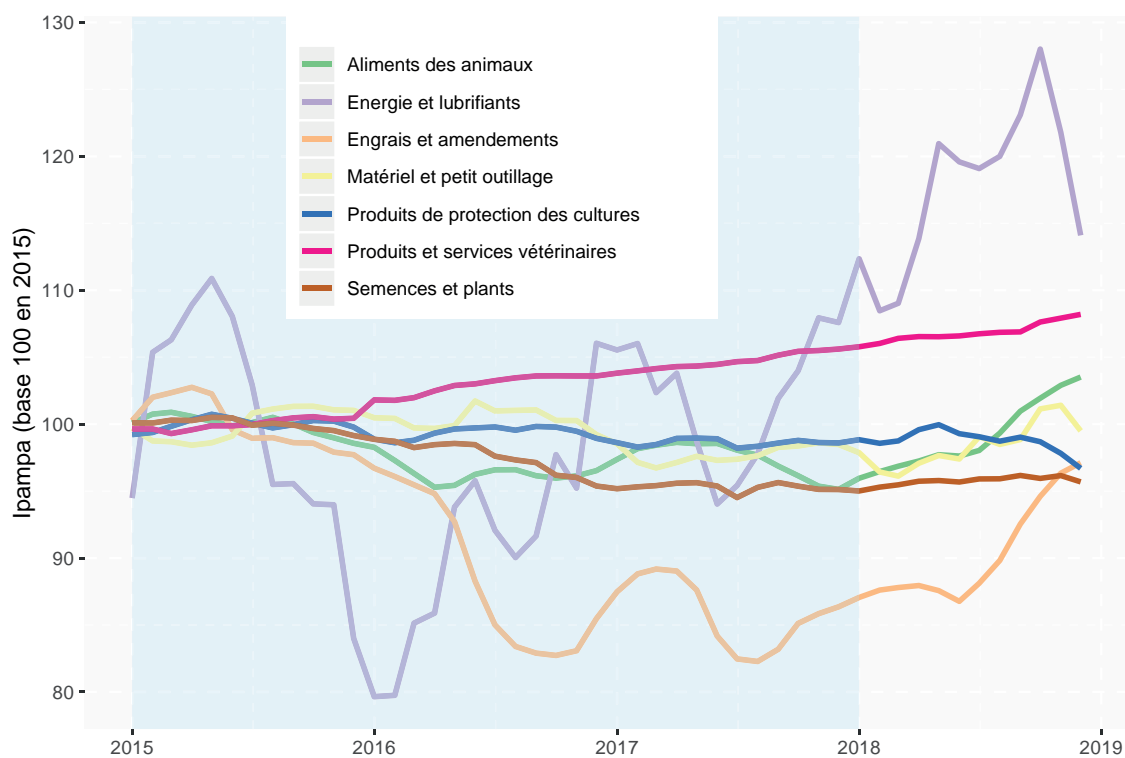
Forte hausse des prix de l'énergie

Les prix des intrants et des moyens de production achetés par les exploitants agricoles s'accroissent de 4 % sur un an, pour la deuxième année consécutive, principalement sous l'effet de la forte hausse des prix des combustibles et des carburants et, nouvellement dans une moindre mesure, des engrais. Les cours du pétrole

sont en hausse depuis juin 2017, sous l'effet du pacte de réduction drastique entre l'Arabie saoudite, l'Opep et Moscou. La dégringolade de l'automne 2018 n'est que temporaire, avec la pression américaine sur son allié saoudien pour enrayer la hausse des cours. Décembre 2018, l'Opep et la Russie s'accordent à nouveau pour réduire la production, faisant remonter le cours du baril de Brent, la demande continuant de croître.

Le coût des intrants agricoles

Indice régional mensuel



Source : Insee - SSP

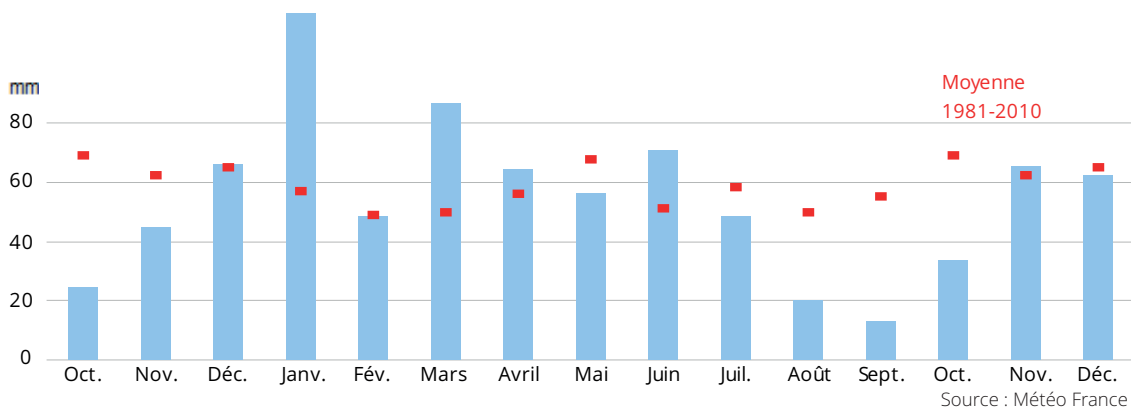
La climatologie

Une pluviométrie inhabituellement répartie

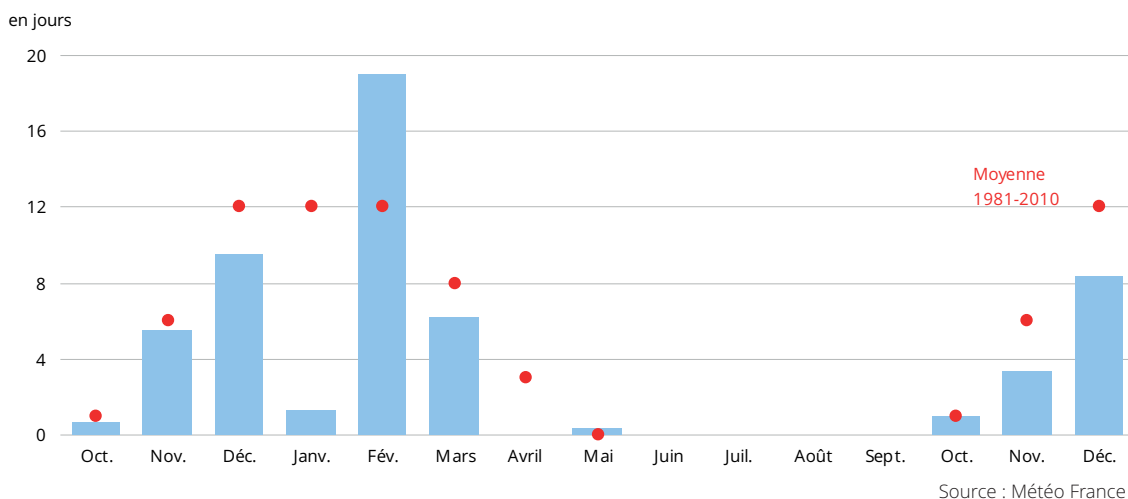
La pluviométrie est abondante le premier semestre alors que le déficit, particulièrement marqué en septembre, persiste durant le second. La chaleur caractérise aussi l'année, avec des températures supérieures à la normale dix mois sur douze. Selon Météo-France, 2018 est l'année la plus chaude dans l'Hexagone depuis le début du XX^e siècle. Début octobre, les départements du Centre-Val de Loire restent concernés par des mesures

de restriction des usages de l'eau. Puis début novembre, seuls les départements du Cher et du Loir-et-Cher le sont encore. En décembre, l'absence de recharge des nappes reste prégnante, avec 70 % des indicateurs à des niveaux inférieurs aux moyennes de saison et 40 % à des niveaux bas et peu fréquents, traduisant un déficit prononcé. En décembre, avec des niveaux dans les moyennes de saison, la nappe de Beauce dans sa partie centrale au nord de la Loire et la nappe de la craie dans le nord de la région font exception.

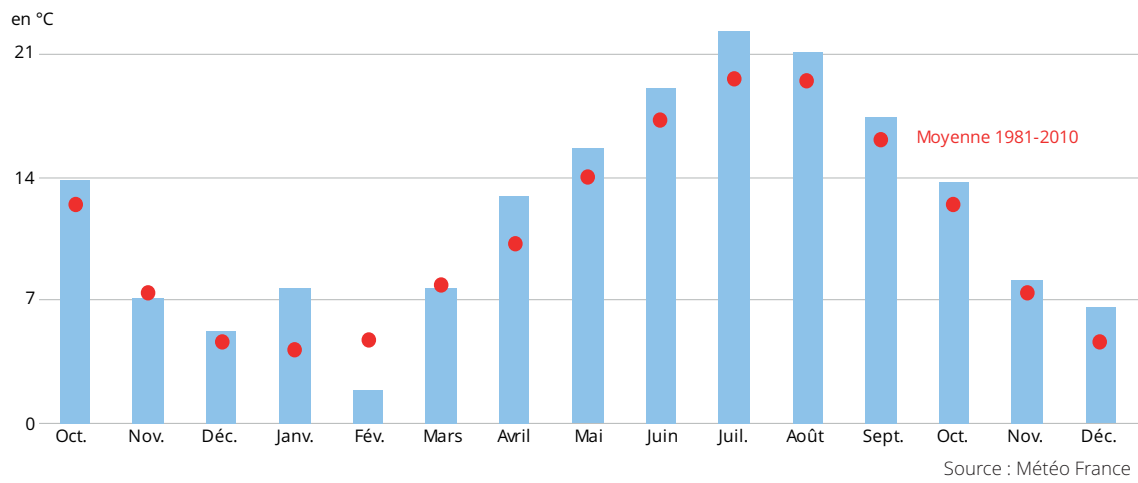
Précipitations régionales moyennes en 2017-2018



Nombre de jours de gel en 2017-2018



Moyennes des températures régionales en 2017 - 2018





Agreste : la statistique agricole

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique

Cité administrative Coligny
131, rue du faubourg Bannier
45042 Orléans Cédex 1
Tél : 02.38.77.40.60 - Fax : 02.38.77.40.69
Courriel : srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr
Site : draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur de publication : Bruno LOCQUEVILLE
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON
Rédactrices : Anaïs POU MOT - Audrey ODDOS
Secrétaire de rédaction : Pascal CONNIN
Composition : Florence FAURE
Crédits photo : ©Draaf Centre-Val de Loire

ISSN : 2551-7651
Dépôt légal : à parution
Parution : Avril 2019



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION